



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 3 - Novembre 2010

ÉDITORIAL

Alors que le Musée du Sous-Officier de Saint-Maixent-l'École a fermé ses portes depuis quelques mois pour s'offrir une réorganisation complète et une décoration nouvelle, ses « Amis » continuent à faire preuve d'une volonté admirable pour mener à bien leur projet : proposer aux Saint-Maixentais de souche, de cœur, d'adoption ou simplement de passage, un lieu conçu en l'honneur du corps des sous-officiers qui fait la réputation de notre cité.

On a parfois tendance à ne pas chercher à s'instruire sur ce qui nous entoure directement. A Saint-Maixent-l'École, il est difficile d'ignorer la spécificité de la ville ; alors autant aller plus loin. Fort de vingt-quatre ans d'existence, le Musée du Sous-Officier retrace l'évolution de cette carrière en présentant une collection riche d'uniformes et d'armes, vieux parfois de plusieurs siècles pour les plus anciens, jusqu'aux plus récents.

La réouverture du Musée étant programmée pour la fin de l'année 2010, plus que quelques mois à attendre pour redécouvrir ce lien emblématique du patrimoine culturel et mémorial saint-maixentais.

Je souhaite aux membres de l'association des Amis du Musée de poursuivre leur action prolifique qui fait décidément honneur à la tradition militaire de la ville de Saint-Maixent-l'École.

Rendez vous cet hiver !



Léopold MOREAU
Maire de SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE

Sommaire

- | | |
|--------|--|
| Page 2 | - France-Haïti : une histoire partagée... |
| Page 3 | - Denfert-Rochereau à l'honneur. |
| Page 4 | - Le chantier du musée, après la pluie... |
| Page 5 | - Marc Flament, Photographe de guerre |
| Page 7 | - Un témoignage des rapports franco-russe : la « grenadirka ». |
| Page 8 | - L'association Le Chevron, vous propose d'acquérir... |

France-Haïti : une histoire partagée...

A l'heure où Haïti panse ses plaies, et pour longtemps encore, à la suite du terrible tremblement de terre qui a frappé notamment sa capitale Port-au-Prince le 12 janvier dernier, il est bon de se souvenir que les collections nationales françaises abritent des objets rappelant notre histoire partagée.



PETIT RAPPEL HISTORIQUE :

Au cours de leur histoire commune, Haïti et la France développent des sentiments partagés. Dès l'acquisition de l'île par les Français en 1697, les relations entre ces deux territoires oscillent entre haine et fascination. Ainsi, la révolte de 1791 et l'expédition française de 1802 s'inscrivent dans la suite du mouvement révolutionnaire de 1789 en Métropole. Ces événements meurtriers débouchent en 1804 par la proclamation d'Indépendance de la première république noire au monde. Mais cette rapide émancipation ne permet pas d'assurer une stabilité politique. Las de voir se succéder les régimes dictatoriaux, la république instaurée en 1859 revient à des principes plus démocratiques et se rapproche de cette nation « sœur » qu'est la France, redevenue elle-même une république le 4 septembre 1870. Si, malgré ces liens historiques et linguistiques entre les deux pays les relations se sont faites, peu à peu, moins étroites, la catastrophe survenue au début de cette année a montré qu'entre la France et Haïti il subsiste de réels liens. Ainsi, l'opération « Séisme Haïti 2010 » est l'opération militaire visant à épauler l'île dans ces circonstances tragiques.

DES LIENS MATÉRIALISÉS :

En 1880, l'armée française adopte un modèle d'emblème. La hampe est surmontée d'une pique portant sur le caisson une inscription mentionnant l'arme et le numéro du régiment. L'exemple présenté ici est le prototype réalisé par la maison Arthus-Bertrand qui produit aujourd'hui encore les emblèmes régimentaires (drapeaux et étendards) de l'armée française.

Onze ans plus tard, en 1891, la maison Vaugeois et Binot propose une pique pour la République d'Haïti très inspirée du modèle français, en y adjoignant des branches de laurier et de chêne. Mais si la France fabrique ses piques en métal fondu, Haïti utilise plutôt de la tôle estampée.

Le musée de l'Armée présente dans ses nouvelles salles consacrées à la période 1871-1939 deux prototypes de piques d'emblèmes militaires témoignant de ce lien.



à gauche :

Prototype de 1891 fabriqué par la Maison Vaugeois et Binot ⁽¹⁾ pour la République d'Haïti, 1891.

Elle porte l'inscription suivante : « Modèle de pique des drapeaux de la République d'Haïti 1891. Exécuté par la maison Vaugeois et Binot ».

à droite :

Prototype de pique de 1879, adopté en 1880 et fabriqué par la Maison Arthus-Bertrand ⁽²⁾ pour la République Française.

Elle porte l'inscription suivante : « Modèle de pique des drapeaux et étendards français de 1880. Exécuté par la maison Arthus-Bertrand ».



Si le musée du sous-officier ne possède aucun exemplaire de pique haïtien, il conserve quatre drapeaux réglementaires dont celui de l'École des Sous-officiers de Strasbourg⁽³⁾.

Cette école installée en août 1946 à Strasbourg, fut dissoute le 31 juillet 1985, faisant de Saint-Maixent-l'École un pôle majeur de la formation des sous-officiers de l'armée de terre.

⁽¹⁾ Fabricant de passementeries et broderies militaires.

⁽²⁾ Maison fondée en 1863. Création de décorations militaires, de drapeaux, de médailles, etc...

⁽³⁾ Drapeau mis en dépôt à Saint-Maixent-l'École le 11 décembre 1985.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Il est à noter qu'il existe, à Haïti, une place forte, la citadelle La Ferrière, plus grande forteresse des Caraïbes, construite à 900 m d'altitude, contenant l'un des plus beaux ensembles de pièces d'artillerie française des XVII^e et XVIII^e siècle. Heureusement, ce morceau de bravoure architecturale ne semble

pas avoir subi de dommages lors du tremblement de terre de janvier (contrairement à celui de de 1842). Battie en 1805 dans le nord de l'île, à 15 km au sud du cap Haïtien afin d'empêcher le retour des Français, la citadelle est déjà dépassée à la fin de sa construction. Elle vit périr près de 20 000 esclaves au cours des 12 ans de construction de celle-ci.

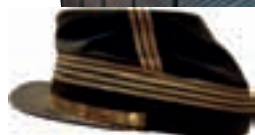
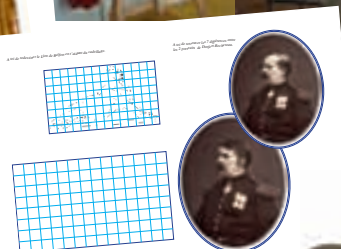
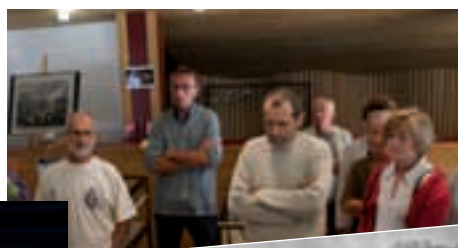
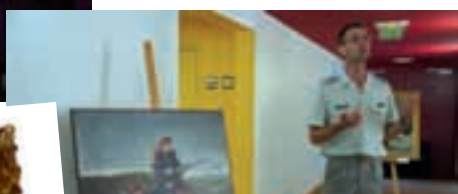
Charlotte Godard



Denfert-Rochereau à l'honneur

Les 18 et 19 septembre derniers se déroulaient les Journées Européennes du Patrimoine sur le thème des « grands hommes ». A Saint-Maixent-l'École, le Musée du Sous-Officier organisait une exposition-dossier sur un enfant du pays : le colonel Denfert-Rochereau.

L'exposition, installée dans la salle Agapit, mise à la disposition du musée par la municipalité, réunissait divers objets et documents concernant « Le Lion de Belfort » et la guerre de 1870-1871. Il était possible d'y apercevoir, entre autres, le képi du commandant Denfert-Rochereau, son lit durant le siège de Belfort, ou encore une lettre autographe...



Les visites successives ont été menées tambour battant par le capitaine Seznez, conservateur du musée, et les petits visiteurs ont pu en apprendre un peu plus sur le personnage tout en s'amusant grâce à une animation mise en place par M^{me} Branco, assistante.

Ces deux journées ont remporté un franc succès en rassemblant plus de 550 personnes.

La réussite incontestable de ces journées témoigne de l'impatience des Saint-Maixentais, et des autres, à retrouver leur musée. Il ne reste donc plus qu'à souhaiter que la réouverture du Musée du Sous-Officier soit la plus rapide possible pour que tous puissent le découvrir et/ou le redécouvrir.

Rendez-vous en janvier !

Le chantier du musée, après la pluie...

RAPPEL DES FAITS :

Le 4 décembre 2008 s'ouvrait au Musée du Sous-Officier l'exposition : « Vanuatu/Poitou, signes extérieurs de rituels », évènement qui devait perdurer jusqu'au 5 juillet 2009. Malheureusement, quelques semaines seulement après son inauguration, un important dégât des eaux ruinait tous les efforts de l'équipe du musée. Par bonheur, les objets exposés ne furent que peu touchés par la catastrophe, mais les salles du musée, quant à elles, furent durement éprouvées : plafonds effondrés, moquettes détrempées, murs humides... Les lieux étaient donc totalement inutilisables et, après avoir vidé les vitrines et clos l'exposition, le musée ferma ses portes au public.

L'INCERTITUDE :

Après plusieurs mois de questionnement, d'hésitations et d'informations contradictoires concernant l'avenir, voire l'existence même du musée, le commandement de l'ENSOA, au début de cette année 2010, a inscrit le projet du musée dans ses chantiers prioritaires et mis en place des fonds en vue de la rénovation de trois espaces (parties centrale et droite du rez-de-chaussée du musée). Sur la mezzanine, une salle d'expositions temporaires permettant de poursuivre notre politique culturelle, et au rez-de-chaussée, un espace présentant, à travers un choix d'objets issus des riches collections du musée, l'histoire des sous-officiers depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours ainsi que celle des écoles militaires de Saint-Maixent. L'ancienne salle dite « du 114^e R.I. » et future salle des parrains. Des vitrines seront réaménagées afin d'accueillir les reliquaires. La réalisation de plus d'une centaine de supports métalliques spécifiques, confiée à A2B Industrie pour environ 4 000 Euros, sera financée en partie par la vente d'une planche de timbres réalisée à l'initiative de la 264^e promotion « ADJ VERGNE », 3^e bataillon de l'E.N.S.O.A.

Les élèves sous-officiers témoignent ainsi leur attachement légitime à leur histoire et à leur musée. Il est également possible pour tout un chacun de « parrainer » la réalisation de l'un de ces supports (!).

UN NOUVEL ESPOIR :

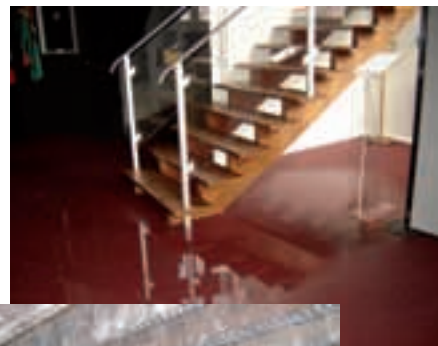
Sous l'impulsion du colonel Sastre, chef de corps de l'ENSOA, les travaux de rénovation du musée furent de nouveau d'actualité. L'étude de réalisation fut réalisée par l'adjudant-chef Komazec.

Le budget, s'élevant au total à 75 000 euros, s'est réparti comme suit : 50 000 euros provenant de l'association « Le Chevron-Les Amis du Musée », ainsi qu'environ 30 000 euros attribués par l'ENSOA elle-même.

Les rénovations, effectuées par l'ENSOA grâce aux talents des ouvriers de l'école - MM. David Desaires (plombier), Michel Periam (peintre), Thierry Piot (électricien) et Jean-Luc Petrault (menuisier)- et qui ont débuté en mars dernier, devraient, si aucun contretemps ne vient perturber le bon déroulement des travaux, se terminer à l'automne 2010.

Depuis 1986, les salles du musée n'avaient pas été modernisées, il était donc temps d'en rajeunir les divers espaces : revêtements, peintures, électricité... autant d'évolutions qui vont à n'en pas douter contribuer à mettre en valeur la nouvelle scénographie.

Ainsi, la réouverture du musée devrait avoir lieu à la fin de l'année avec la présentation d'une nouvelle exposition qui, il faut l'espérer, se déroulera sous de meilleurs auspices.



(!) En effet, pour la somme de 35 euros, vous pouvez vous aussi participer à la conservation et à la mise en valeur de notre patrimoine en finançant l'un de ces supports. Pour tout renseignement, contacter l'association Le Chevron, les amis du musée.



Marc Flament,

Photographe de guerre

Le 28 octobre dernier s'est déroulée à l'ENSOA une cérémonie un peu spéciale. En effet, lors de cette journée, trois promotions portant le même nom, ont reçu leurs galons. Celui du sergent-chef Marc Flament, militaire et photographe, un homme au parcours hors du commun.



Né à Bordeaux le 7 octobre 1929, Marc Flament est avant tout connu pour ses photographies de la guerre d'Algérie, ce malgré d'autres talents artistiques méconnus, qui vont de l'écriture à la peinture (lui qui fréquenta d'ailleurs l'Ecole des Beaux-Arts) en passant par la

réalisation de courts métrages tels que cette fiction-documentaire : « Les yeux brûlés » en 1986, à laquelle il participe avec d'autres grands noms du cinéma, comme Raymond Depardon...

Engagé volontaire en Indochine pendant six ans, il est nommé caporal en 1951. Au terme de son contrat, il rentre en France pour se rengager dès l'année suivante. C'est presque par hasard, en 1957, qu'il devient le photographe attitré de son régiment, le 3^e RPC. Les quatre années qu'il passe en Algérie (1956-1960) le confirment en tant que très grand photographe de guerre. C'est durant l'année 1957 qu'il se lie au colonel Bigeard qui lui demande de créer un service d'information. Ensemble, ils publieront d'ailleurs deux ouvrages : « Aucune bête au monde » et « Piste sans fin » en 1956 (aux éditions : Pensée Moderne), dans lesquels on peut admirer quelques unes des 35 000 photographies (majoritaire-



ment en noir et blanc) du sergent chef Flament. Les négatifs de ces photographies se trouvent aujourd'hui à l'ECPAD (Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense) au Fort d'Ivry.

Retourné à la vie civile, en 1961, il écrit de nombreux ouvrages et notamment des livres pour la jeunesse dans la collection de la bibliothèque verte...

Médaillé militaire en 1958, (année où il est nommé sergent chef), sept fois cité, blessé au combat, son nom sera donné au Prix « Marc Flament », récompense du concours National de Photographie. Ce dernier est organisé chaque année par le Ministère de la Défense et Paris Match.



Les photographies du sergent-chef Flament à la gloire des parachutistes allant jusqu'au paroxysme de l'héroïsme, comme celles témoignant du sacrifice du sergent Sentenac, sont de précieux reflets des conflits et des hommes qui en furent les combattants anonymes.

La mort du général Bigeard, le 18 juin dernier, remet sur le devant de la scène les images légendaires de Flament.



27 mai 2010, cérémonie de baptême du 1^{er} bataillon de l'école pour les ESO, appartenant à la 267^e promotion de l'ENSOA.



27 octobre 2010, cérémonie de baptême des sous-officier rang, appartenant à la 271^e promotion de l'ENSOA.

Toutes ces raisons font du sergent-chef Flament une figure magnifique destinée à édifier nos jeunes sous-officiers, et à devenir le parrain de trois promotions d'élèves : directs (recrutés après le baccalauréat pour une période de 8 mois), semi-directs (Engagés Volontaires de l'Armée de Terre, entre 21 et 24 ans, ayant de 3 à 7 ans de service, qui effectuent un stage de 4 mois) et rangs tardifs (caporaux-chefs désirant accéder au corps des sous-officiers après 14 à 16 années de service), soit quelques 700 sergents, unissant derrière lui la richesse et la diversité du corps des sous-officiers de notre armée de terre.

Charlotte Godard



28 octobre 2010, de remise de galons aux élèves sous-officiers du 1^{er}, 3^e et 5^e bataillon de l'ENSOA, présidée par Monsieur Hervé Morin, ministre de la Défense.



Un témoignage des rapports franco-russe : la « grenadirka »

Dans le cadre de sa politique de restauration, le musée du Sous-Officier est toujours à la recherche de mécènes et de sponsors. Il y a quelques semaines, le Crédit Agricole donnait son accord pour la restauration d'un objet rare et exceptionnel : une mitre russe, aussi appelée « Grenadirka », pour une somme frôlant les 1 400 euros.

UN PEU D'HISTOIRE :

Offerte en 1900 au général Briois, attaché militaire en Russie, c'est à la fin de l'année 1988 qu'entre dans les collections du musée cet objet étonnant, ce grâce à un don de Monsieur De Languavant.

Cette « grenadirka » est la mitre des soldats du régiment de la Garde Pavlovski ; régiment créé en 1796 par Paul I^{er} de Russie sous le nom de Régiment de Grenadiers Pavlovski. C'est en 1813 qu'Alexandre I^{er} de Russie lui accorde son nom définitif pour le récompenser de ses hauts faits d'armes contre la Grande Armée dans des batailles aussi célèbres que celles d'Eylau ou de la Bérézina...

Le régiment s'illustre ensuite dans divers conflits comme les guerres russo-turques ; mais son dernier combat, il le mène durant la Première Guerre mondiale. C'est le 10 mai 1918 qu'est dissout le régiment de la Garde Pavlovski.

DESCRIPTION :

Revenons maintenant à cet élément un peu spécial de l'uniforme des soldats de la Garde Pavlovski : la mitre ou « grenadirka », coiffure emblématique de ce régiment.

C'est en 1808, afin de le récompenser de son comportement héroïque durant la bataille de Friedland, que le Tsar Alexandre I^{er} de Russie impose le port de cette mitre. Le 13 novembre de cette même année, le nom de chaque propriétaire fut inscrit sur la plaque de sa mitre. Sur la mitre appartenant au musée trois impacts de balles sont bien visibles, et le nom qui y est gravé est celui de : Klimi Reibtchenka.

La « grenadirka » est composée d'une plaque de laiton au centre de laquelle est apposée l'étoile de l'Ordre de Saint André. Dans la partie supérieure c'est un aigle bicéphale qui est représenté ainsi que la devise du régiment : « Dieu avec nous ». L'arrière de la mitre est composé d'un bandeau orné de trois grenades couleur or et d'une coiffe rouge. La coiffure est surmontée d'un pompon blanc.

Ces mitres sont recouvertes d'une plaque de cuivre sur laquelle subsiste les impacts de balles reçues lors de la bataille de Friedland. Comme indiqué plus haut, ces coiffures étaient encore utilisées durant la Première Guerre mondiale, où elles étaient exactement 532 à avoir subsisté aux outrages du temps.

Dans peu de temps, la « grenadirka » sera de retour à Saint-Maixent ; et elle aura, bien entendu, une place d'honneur dans la nouvelle scénographie du musée...



Deux soldats, du régiment de la Garde Pavlovski avec leur mitre, sont observables sur la droite du tableau de la «Bataille d'Eylan» par Antoine-Jean Gros réalisé en 1807.

L'association Le Chevron,

vous propose d'acquérir :



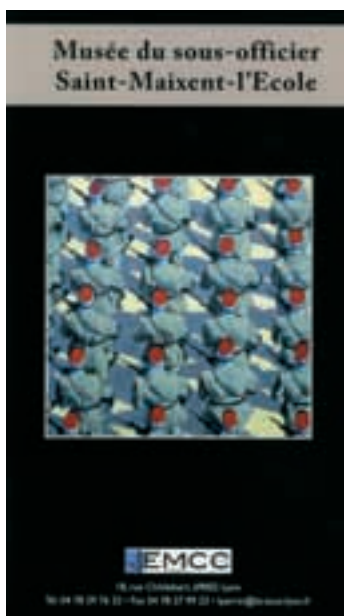
**Les Chevron
Hors-Série I, II et III**
*ouvrages, retraçant la vie des
parrains de promotion.*



**Des insignes
des promotions
de l'ENSOA.**



NOUVEAUX PRODUITS



**Une brochure
du Musée
du Sous-Officier**
(Historique et collections)
*au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)*



Des planches de 4 timbres
qui serviront à financer en partie
la réalisation de plus
d'une centaine de supports métalliques
pour les reliquaires
de la future salle des parrains.

Pour toute commande ou renseignements, s'adresser à :
Association « LE CHEVRON ET LES AMIS DU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER »
79404 Saint-Maixent-l'École Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. (le mardi de 9 heures à 12 heures)
Fax : 05.49.76.85.39.- Courriel : chevron-musée@wanadoo.fr

Rédaction : ENSOA, quartier Marchand — 79404 Saint-Maixent-l'École Site Internet ENSOA : <http://www.ensoa.terre.defense.gouv.fr>

Siège de l'association : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier » — 79404 Saint-Maixent-l'École Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. — Fax : 05.49.76.85.39. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site Internet de l'association : <http://www.perso.wanadoo.fr/chevron-musee>

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier »

Conception : ENSOA Direction de la Communication 44-2010 Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : mai 2010

Copyright : tous droits de reproduction réservés la reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA, M^{me} KOLB de la NR et M. Kiener